

## CODE-SWITCHING

Gabriela STANCIU-ȘERBAN,  
PhD Candidate, „Al. I. Cuza” University of Iași

*Abstract: A notion which is often emphasized thanks to the presence of bilingualism is the code-switching. There are a lot of debates, polemics around this relatively new notion which refers to the use of two languages in the speech of a bilingual person; the novelty and the unknown of this concept turn this idea into a negative one, being considered “a danger” for the knowledge of the two languages (it is considered that bilingual persons will not know any language). It’s actually about a characteristic of bilingual persons to pass from one language to another, to use words that belong to the two languages. The code-switching (notion used for the first time by Maria Causa) refers to the passages from one language to another, to the dynamic character of the two languages and also to the uniqueness and the stability of every linguistic system.*

*Keywords: code-mixing, code-switching, language contact, bilingualism, plurilingualism*

Cet article se propose de mettre en évidence des concepts moins connus comme l’alternance codique, le bilinguisme ou le plurilinguisme, de trouver une définition pour les alternances codiques, d’identifier les types différents de code-switching et d’annuler des mythes conformément auxquels l’alternance codique constitue un péril pour l’acquisition d’une langue étrangère.

Un concept qui est étroitement lié à celui de bilinguisme est l’alternance codique qui constitue un sujet controversé et autour duquel il y a beaucoup de débats, de polémiques, un concept relativement nouveau qui fait référence à l’emploi des deux langues dans le discours d’une personne bilingue ; c’est même la nouveauté, l’inconnu de cette idée qui mène à un jugement négatif de la part des gens qui le considèrent un véritable danger pour la connaissance des deux langues (les personnes bilingues n’en connaîtront aucune). C’est une caractéristique des personnes bilingues qui ont la capacité de passer d’une langue à l’autre, d’utiliser des termes qui appartiennent aux deux registres (on peut le considérer un élément distinctif des bilingues qui nous aide à mieux comprendre les personnes bilingues).

L’histoire nous prouve que le long du temps les peuples ont interagi, sont entrés en contact et non seulement les peuples mais aussi les langues qu’ils parlent (on ne peut pas signaler des langues qui n’ont subi aucune influence, des langues qui existent isolées, des langues à l’état « pur »). Ainsi le contact entre les langues représente un phénomène qui a beaucoup influencé les langues, leur évolution et leur changement et qui a été l’objet d’étude de la sociolinguistique telle qu’elle a été envisagée par Martinet qui considère que « la langue est hétérogène et variable et que les changements doivent être cherchés dans cette même variété »<sup>1</sup> (cité dans Sala 1997 : 14). Il y a des

<sup>1</sup> „limba este eterogenă și variabilă și că schimbările trebuie căutate chiar în această varietate” (c’est nous qui traduisons).

anthropologistes qui considèrent que le contact des langues appartient à la culture car lorsqu'on apprend une langue, on fait connaissance à une certaine culture mais la relation entre les deux domaines n'a pas été très bien définie. Le domaine du contact des langues a été analysé dès le XVI<sup>e</sup> siècle ayant surtout un impact négatif envers les langues et les gens qui les parlent, les mots étrangers étant considérés « des barbarismes » qui corrompent le système linguistique. Les premiers théoriciens du phénomène ont été J. Grimm et R. K. Rask qui pensent que les langues sont « de la même famille » et qu'elles n'existent pas isolées, le terme de « contact » étant utilisé pour la première fois par Martinet mais ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle que ce « secteur » a commencé à se développer (cf. Sala 1997). Ce phénomène de contact des langues a influencé l'apparition des termes nouveaux comme alternance codique (code-switching), emprunt, changement linguistique, analogie, marques transcodiques (termes utilisées pour la première fois par G. Lüdi et B. Py), interférences, conversational switching, etc.

Milroy et Muysken (cités dans Simonin, Wharton 2003) trouvent quelques facteurs qui peuvent expliquer le développement si « lent » du contact des langues :

- on met davantage l'accent sur la langue et non pas sur la parole (les usages) ;
- la perspective conformément à laquelle les alternances codiques constitueraient un « danger » pour le développement de la langue à longtermes duré ;
- le manque de preuves, des enregistrements qui visent les personnes bilingues et leur manière de s'exprimer, qui représenteraient des informations importantes sur les « données » linguistiques des bilingues ;
- en ce qui concerne le cas des migrants, on évitait le sujet de l'alternance codique et on préférait « le changement linguistique rapide vers la langue dominante ».

Fishman et Gumperz sont les premiers linguistes qui ont changé la vision de l'alternance codique dans les années 70, qui ont envisagé une autre perspective conformément à laquelle elle constituerait « une ressource supplémentaire à travers de laquelle sont exprimés des significations sociales et rhétoriques » (cités dans Simonin, Wharton 2003 : 47), en donnant des définitions aux alternances codiques qui reflètent l'importance de ce mélange linguistique dans le cadre du développement des compétences et non pas l'incapacité des bilingues de parler les deux langues ; ils veulent montrer que si quelqu'un a la capacité de mélanger les langues, c'est à cause du fait qu'ils les connaissent, les maîtrisent.

### **1. Définir les alternances codiques**

Les linguistes n'utilisent pas les mêmes termes pour désigner la même réalité ; ainsi l'interférence qui représente le plus ancien mot employé dans ce domaine a été envisagée par Weinreich (1968 : 1) comme « un réarrangement des modèles qui résultent de l'introduction des éléments étrangers dans les plus structurés domaines du langage, tout comme la majeure partie du système phonémique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et quelques régions du vocabulaire (la famille, les couleurs,

le temps, etc.) »<sup>2</sup>; les interférences ont été définies plus tard par Lúdi et Py qui les nomment « marques transcodiques » (1986 : 116) comme « des éléments issus du système d'une langue sont introduits dans le système d'une autre langue, ou, au contraire, sont abandonnés dans une langue parce qu'ils n'existent pas dans l'autre langue ». Maria Causa emploie-t-elle le terme d'alternance codique ou code-switching et le définit comme une « manifestation linguistique particulière et des plus significatives des locuteurs bilingues dans une situation de communication bilingue » lorsque « les passages d'une langue à l'autre sont dynamiques et que les deux systèmes ne se fondent pas dans l'autre » (citée dans Dumas 2010 : 42). François Grosjean définit le code-switching comme

« le passage complet d'une langue à l'autre qui peut englober un mot, un syntagme ou plusieurs phrases tandis que l'emprunt est un morphème, un mot ou une expression prise de la langue moins active et adaptée du point de vue morphologique et syntaxique (parfois phonique aussi) à la première langue (...) Les mots de la langue invitée sont souvent nommés « mots invités », qu'il s'agit des alternances codiques ou des emprunts»<sup>3</sup> (Grosjean, 2008 : 86).

en employant des termes comme langue première, langue de base ou langue hôte qui est choisie par la personne bilingue en fonction de certains facteurs et langue invitée (l'autre langue connue par les bilingues) où l'on peut insérer des alternances codiques, des emprunts qui représentent en fait « le passage de la langue de base à la langue invitée » (il y a des études qui montrent que « les mots invités » proviennent en grande partie de la langue de base ou que leur prononciation est aussi influencée par la première langue). Gumperz définit l'alternance comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (cité dans Simonin, Wharton 2003:45).

Hamers et Blanc mettent davantage l'accent sur le côté social et culturel lorsqu'ils expliquent le concept de code-switching :

« Le code-switching des bilingues peut devenir un code autonome qui se développe dans un cadre social fermé et qui s'identifie à un groupe ethnolinguistique (...). Le code-switching est le résultat des stratégies de communication interlinguistiques. Il résulte de la communication entre les cultures (...). Les stratégies de communication spécifiques

<sup>2</sup> “the rearrangement of patterns that result from the introduction of foreign elements into the more highly structured domains of language, such as the bulk of phonemic system, a large part of the morphology and syntax, and some areas of the vocabulary (kinship, color, weather, etc.)” (c'est nous qui traduisons).

<sup>3</sup> “a complete shift to the other language for a word, a phrase or a sentence, whereas a borrowing is a morpheme, word, or short expression taken from the less activated language and adapted morphosyntactically (and sometimes phonologically) to the base language (...) Words from the guest language, whether they are code-switches or borrowings, are often called “guest words”” (c'est nous qui traduisons).

aux langues en contact surgissent du besoin de s'accommoder continuellement aux rencontres interculturelles »<sup>4</sup> (Hamers, Blanc 2004 : 272).

Ils réalisent une nette distinction entre emprunt et code-switching même s'ils considèrent que le « code-switching est une forme de l'emprunt » (Hamers, Blanc 2004 : 260) ; la différence entre les deux est offerte par le type d'élément inséré : s'il s'agit d'un simple élément lexical, on a affaire à des emprunts, s'il s'agit d'une phrase on a affaire au code-switching.

Néanmoins il est difficile de réaliser une distinction nette entre emprunt et alternance codique, la vision de Myers-Scotton serait utile pour mieux comprendre cette différence : « La liaison entre code switching et emprunt est une liaison diachronique. Elle suppose une augmentation de la fréquence des mots nouveaux dans l'usage et leur adoption potentielle par les monolingues »<sup>5</sup> (cité dans Matras 2009 : 110). Ainsi il distingue deux types de mots qui peuvent être empruntés : la première comprend des formes culturelles qui sont nouvelles pour la langue matrice et qui se limitent à une terminologie institutionnelle et la deuxième comprend des formes de base, principales qui représentent des mots qui ont un équivalent dans la langue matrice et qui suppose l'emploi des alternances codiques au début.

Il y a aussi une autre distinction qui doit être réalisée entre code-switching et code-mixing, le dernier concept étant envisagé comme « une stratégie de communication de contact des langues, mais la personne qui parle une langue  $L_x$ , transfère des éléments et des règles d'une autre langue,  $L_y$  vers la langue  $L_x$ , à tous les niveaux linguistiques sinon ils vont être considérés des emprunts (c'est-à-dire, le code-mixing (...) est un phénomène de « parole » et non pas de « langue »<sup>6</sup> (Matras 2009 : 270). En ce qui concerne le code-mixing qui suppose le transfert des éléments à tous les niveaux linguistiques dans la langue de base (c'est une caractéristique qui le distingue de l'emprunt qui se manifeste seulement au niveau lexical), il est nécessaire une langue de base et l'on peut distinguer des parties monolingues dans la langue de base qui peuvent alterner avec d'autres parties qui correspondent aux deux langues.

Tout comme Weinreich (1968) le précise, il y a beaucoup de facteurs dont on doit tenir compte lorsqu'on a affaire à des interférences car selon ces facteurs on peut déterminer la catégorie dans laquelle la personne bilingue appartient, mais ils influencent aussi le degré de contrôle de chaque langue et les interférences qui y dérivent. À part les facteurs linguistiques qui ne sont pas toujours présents (il existe des

<sup>4</sup> "Bilingual code-switching can become an autonomous code which develops in closed social settings and identifies an ethnolinguistic group (...).Code-switching is the outcome of interlinguistic communication strategies. It takes its meaning from intercultural communication (...). Communication strategies specific to languages in contact arise from the need to continuously accommodate to the intercultural encounters" (c'est nous qui traduisons).

<sup>5</sup> "The connection between codeswitching and borrowing is thus essentially a diachronic one. It involves an increase in the usage frequency of new word-forms and their potential adoption by monolinguals" (c'est nous qui traduisons).

<sup>6</sup> "a language-contact communication strategy, but the speaker of a language,  $L_x$ , transfers elements or rules of another language,  $L_y$ , to  $L_x$  at all linguistic levels of  $L_x$  otherwise they would be considered like loans (in other words, code-mixing (...) is a phenomenon of 'parole', not 'langue')" (c'est nous qui traduisons).

langues comme le français et le roumain qui se ressemblent morphologiquement ou du point de vue du vocabulaire), il y a aussi des facteurs extra-linguistiques (psychologiques, socio-culturels) qui sont essentiels dans la relation des personnes bilingues avec les langues :

- la capacité des personnes de pouvoir différencier les deux langues et leur capacité de s'exprimer dans chacune des langues ;
- la maîtrise de chaque langue ;
- la manière dont on a appris chaque langue qu'on connaît ;
- l'attitude qu'on a envers les deux langues, s'il y a des préjugés envers une langue (notamment dans le cas des migrants et leur langue d'origine) ;
- l'attitude qu'on a envers la culture de chaque langue ou envers l'idée de bilinguisme ;
- la tolérance ou l'intolérance en ce qui concerne le mélange des langues et les fautes qu'on fait.

C'est aussi Weinreich (1968) qui distingue entre les interférences dans le cadre de la parole qui sont comme « le sable porté par le ruisseau »<sup>7</sup> et les interférences dans le cadre de la langue qui sont comme « le sable déposé au fond du lac »<sup>8</sup> (il s'appuie sur la dichotomie saussurienne langue-parole). Il affirme que dans le cadre de la parole, il y a des énoncés nouveaux dans le discours de la personne bilingue grâce à la connaissance de l'autre langue et que dans le cas de la langue, les interférences, qui sont très présentes, sont devenues habituelles.

À cause de la dépréciation du parler bilingue et plurilingue, à cause des alternances qui apparaissent dans le discours des personnes qui utilisent au moins deux langues, les études concernant ces marques ne sont pas aussi avancées qu'on le croirait (il y a même des linguistes qui ne croient pas dans l'existence de l'alternance codique ou qui y croient seulement si les personnes bilingues possèdent un bilinguisme parfait, idéal, qui suppose la connaissance égale des deux langues). On considère encore que le bilinguisme représente un handicap notamment pour les enfants qui mélangent les deux langues, qui passent de l'une à l'autre sans se rendre compte, qui sont sous-appréciés en mettant l'accent sur le monolinguisme dans le contexte d'une société actuelle multiculturelle et plurilingue.

## 2. Types d'alternances codiques

Avant de discuter de divers exemples d'alternances codiques (phoniques, grammaticales ou lexicales), il serait nécessaire de faire la distinction entre les trois types de code-switching selon la perspective de Poplack (cité dans Hamers, Blanc 2004) : « extra-sentential code-switching » (en dehors de la phrase) qui suppose l'insertion d'une séquence d'une langue dans un énoncé qui est dans une autre langue (par exemple « you know ») ; « intersentential code-switching » qui suppose l'emploi des deux langues dans le cadre de la

<sup>7</sup> «sand carried by a stream» (c'est nous qui traduisons).

<sup>8</sup> «the sedimented sand deposited on the bottom of a lake» (c'est nous qui traduisons).

même phrase (par exemple on commence la phrase dans une langue et on la finit dans une autre) et « intrasentential code-switching » où les alternances peuvent avoir lieu dans le cadre du même mot (par exemple « checker »).

On remarque parmi les formes des alternances codiques des interférences phoniques, grammaticales ou lexicales. Ainsi **les interférences phoniques**

« portent sur la manière dont une personne qui parle perçoit et reproduit les sons d'une langue, qui peut être nommée secondaire, et l'autre, première. L'interférence survient lorsqu'une personne bilingue associe un phonème du système secondaire à un phonème du premier système et, lorsqu'on le reproduit, il se soumet aux règles phoniques de la première langue »<sup>9</sup> (Weinreich, 1968 : 14).

Même si le domaine des interférences est relativement nouveau, il y a des linguistes qui ont anticipé, dans les années 1870-1890, les interférences phoniques. Ainsi des linguistes russes comme Polivanov, Bogoroditzkij, Georgevskij ou Troubetzkoy ont fait appel à des méthodes phoniques pour pouvoir résoudre les problèmes qui apparaissent au contact des langues. Si au début on parlait d'une manière erronée de parler, une fois que la phonétique s'est développée, on vérifie la manière dont on parle et les causes qui mènent à une prononciation défectueuse (l'accent « étranger » d'une personne qui parle une langue est considéré une interférence de son système phonique natif). Il y a des facteurs qui favorisent ces interférences phoniques et qui influencent la manière dont les deux langues sont parlées par une personne : il s'agit des « empty cases », tout comme Martinet les nomme, qui représentent des phonèmes de la première langue qui sont considérés « étranges » dans la deuxième langue et qui produisent des fautes lorsqu'on parle (ces « incompatibilités » mènent à des substitutions phoniques); un autre facteur qui produit des interférences phoniques est constitué par l'opposition des phonèmes (Weinreich 1968).

**Les interférences grammaticales** sont plus controversées que les interférences phoniques car il y a des débats parmi les linguistes qui ont comme point de départ la manière dont on nomme cette branche de la linguistique qui devrait être conjointe à la morphologie ou à la syntaxe. Ainsi Meillet affirme que « les systèmes grammaticaux des deux langues... sont incompréhensibles l'un à l'autre »<sup>10</sup> (cité dans Weinreich 1968 : 29). Lorsqu'on a affaire à deux langues, au contact d'elles peuvent apparaître des interférences grammaticales comme : les morphèmes d'une langue peuvent être employés dans l'autre langue, que ce soit à l'écrit ou à l'oral ; la négligence d'une relation grammaticale d'une langue qui n'a pas de correspondant dans l'autre langue ; il y a des morphèmes d'une langue qui ne peuvent pas être exprimés dans l'autre langue ou il y a des catégories qui peuvent être éliminées d'une langue selon le modèle de l'autre. Il faut

<sup>9</sup> “concerns the manner in which a speaker perceives and reproduces the sounds of one language, which might be designated secondary, in terms of another, to be called primary. Interference arises when a bilingual identifies a phoneme of the secondary system with one in the primary system and, in reproducing it, subjects it to the phonetic rules of the primary language” (c'est nous qui traduisons).

<sup>10</sup> “the grammatical systems of two languages... are impenetrable to each other” (c'est nous qui traduisons).

aussi réaliser quelques distinctions entre les morphèmes et les relations grammaticales car « les fonctions grammaticales qui sont produites dans une langue par les morphèmes, peuvent être identifiées par les bilingues à des relations de l'autre langue »<sup>11</sup> (Weinreich, 1968 : 29).

**Les interférences lexicales** son très répandues dans le cas du contact des deux langues, il y a une multitude de situations où le vocabulaire d'une langue peut fusionner avec le vocabulaire d'une autre langue. Il existe plusieurs types d'interférences selon les éléments lexicaux qui peuvent être des mots simples ou des mots composés. Ainsi dans le cas des mots simples, peut-on discuter des interférences qui supposent le transfert des phonèmes d'une langue à l'autre ou des interférences qui supposent l'extension de l'emploi d'un mot autochtone d'une langue conformément à un modèle étranger. En ce qui concerne les mots composés, il y a d'autres types d'interférences : on peut reproduire des syntagmes comme les proverbes avec des mots qui appartiennent à la langue native, on peut transférer quelques éléments d'une langue et reproduire les autres, etc.

### 3. Les alternances codiques – confusions et missions

Il y a beaucoup de confusions autour de ce phénomène d'alternance codique mais les linguistes se posent la question si le processus de passer d'une langue à l'autre prend du temps ou pas. Ainsi Macnamara et Kushnir ont réalisé une étude qui suppose la lecture des textes par des bilingues en une langue et en deux langues et ils ont conclu que le temps d'agir des participants augmente si les changements d'une langue à l'autre augmentent :

« changer d'une langue à l'autre- que ce soit en qualité de personne qui entend ou qui parle- prend du temps, parce que ce changement vient contre « l'inertie » psychologique. Le comportement habituel des bilingues est de rester dans le cadre d'une seule langue, et les écarts nécessiteront plus d'effort et de temps »<sup>12</sup> (Grosjean, 2008 : 89).

Les linguistes (Grosjean aussi) ont critiqué l'étude de Macnamara et Kushnir en mentionnant le choix des participants ou les matériels employés en précisant que les alternances codiques ont le but d'améliorer la communication entre les personnes bilingues et non pas de l'attarder.

Le contact entre les langues est beaucoup influencé par des facteurs extralinguistiques et peut être envisagé dans deux perspectives: la première, celle du « contact direct » fait référence au mélange et suppose l'habitation sur le même territoire et la dernière, celle du « contact indirect » est visible dans les relations politiques, économiques. En fonction des facteurs qui influencent le contact entre les

<sup>11</sup> “grammatical functions which are performed in one language by morphemes may be identified by bilinguals with relations of another language” (c'est nous qui traduisons).

<sup>12</sup> “switching from one language to another- either as a listener or as a speaker- takes time, because switching runs counter to psychological “inertia”. The bilingual’s customary behavior is to stay within one language, and any deviation from this will take additional effort and time” (c'est nous qui traduisons).

langues, peut-on mentionner la supériorité d'une langue envers l'autre ou son infériorité. Par exemple, si une des langues est parlée dans un pays grand qui a une très bonne situation économique, politique, la langue qu'on y parle sera supérieure à la langue avec laquelle elle vient en contact. Mais les linguistes considèrent qu'en dépit de cette supériorité, les langues qui sont en contact s'influencent réciproquement. On a tenté de comprendre la manière dont fonctionnent les alternances codiques, les structures (grammaticales, morphologiques) qui viennent en contact, qui se mélangent. Myers-Scotton considère qu'elles peuvent être expliquées par le modèle de la langue matrice :

« deux hiérarchies en interrelation dirigent la structure des phrases contenant des alternances : la première organise les relations entre la langue matrice et la langue enchâssée, et suppose donc que, dans le cas de code-switching, une langue joue un rôle de langue dominante (langue matrice) ; la seconde organise les relations entre les morphèmes grammaticaux et les morphèmes lexicaux. Dans la mesure où les morphèmes grammaticaux organisent la structure des constituants, c'est la langue matrice qui les fournit » (cité dans Simonin, Wharton 2003 : 50).

Cette idée a été renforcée par R. Jakobson qui a formulé une théorie qui a révolutionné ce domaine : une langue est influencée par une autre langue seulement si les deux langues correspondent, si elles peuvent évoluer à travers ce contact. Cette théorie a été renforcée par Weinreich qui soutient que « le contact entre les langues a un rôle déclencheur ou d'accélération de certains phénomènes qui évoluent indépendamment »<sup>13</sup> (cité dans Sala 1997 : 37). Ce contact entre les langues, ces alternances codiques jouent aussi un rôle essentiel dans l'apprentissage d'une langue étrangère car, tout comme Lado (1976) le précise, d'elles dépendent l'acquisition.

Le sujet controversé des alternances codiques peut être éclairé en offrant des particularités qui nous aident à mieux les comprendre et à saisir leur but, leur influence, leur « appui » pour les personnes bilingues ; Baker (2001) identifie quelques avantages de l'emploi des alternances codiques :

- les alternances codiques sont employées pour mettre en évidence un mot, une phrase qu'on veut accentuer ;
- si l'on ne connaît pas un mot dans une langue, on peut utiliser l'autre langue pour le substituer ;
- il y a des phrases qui n'ont pas d'équivalent dans une langue et la personne bilingue peut changer de langue pour « exprimer un concept qui n'a pas d'équivalence dans la culture de l'autre langue »;
- on peut répéter une phrase dans une autre langue pour clarifier ce qu'on veut dire ;

<sup>13</sup> „contactul între limbi are rolul de declanșare sau accelerare a unor fenomene care evoluează independent” (c'est nous qui traduisons).

- les alternances codiques peuvent être employées pour indiquer l'appartenance à un groupe ou pour déclarer l'amitié ;
- on peut changer de langue lorsqu'on veut changer de registre (si l'on a affaire à une situation tendue, l'emploi de l'autre langue peut changer la disposition des participants) ;
- les alternances codiques peuvent aussi exclure quelqu'un d'une conversation ;
- on peut employer les alternances codiques lorsqu'on veut changer d'attitude (leur utilisation peut signifier qu'il n'y a pas de distance sociale entre les interlocuteurs) ou un changement qui symbolise la création d'une relation plus formelle entre ceux qui communiquent. Une étude réalisée sur les immigrants italiens qui habitent aux Etats-Unis montre que « les immigrants vont dire une blague en anglais et la chute en italien, non seulement parce que c'est mieux exprimée dans cette langue, mais pour accentuer les valeurs et les expériences du groupe minoritaire »<sup>14</sup> (Baker 2001 :103).

Lieu de rencontre de beaucoup de disciplines (linguistique, psychologie, sociologie, didactique), le bilinguisme et les interférences qui y dérivent pourraient être mises en valeur, pourraient être exploitées et reconnues au niveau mondial pour la multitude des bénéfices qu'ils ont non seulement sur le cerveau, la psychologie, mais aussi pour l'impact qu'ils ont sur le monde environnant, l'idée de multiculturalisme étant de plus en plus rencontrée. Le rôle essentiel du bilinguisme est aussi reconnu par le grand linguiste roumain Iorgu Iordan qui affirme que le bilinguisme, comme « produit des langues en contact »,

« a joué-le long des siècles- et continue à jouer un rôle extraordinaire dans l'existence du langage humain en général et dans la vie des langues concrètes. L'on peut affirmer, sans exagérer, que toutes les langues du monde, n'importe où et quand elles ont été parlées, sont le produit total ou partiel du bilinguisme » (cité dans Lobiuc 1998: 5).

## Bibliographie

- Abdelilah-Bauer, Barbara, 2006, *El desafío del bilingüismo. Crecer y vivir hablando varios idiomas*, Ediciones Morata, S. L., Madrid.
- Bachman, Lyle F., Cohen, Andrew D., 1988, *Interfaces between second language acquisition and language testing research*, Cambridge University Press, New York.
- Baker, Colin, 2001, *Foundations of Bilingual. Education and Bilingualism*, Multilingual Matters Ltd, Great Britain.
- Beacco, Jean-Claude, 2015, « Comparer les langues pour mieux les apprendre » in *Le Français dans le monde*, numéro 397, janvier-février.
- Boyer, Henri, 1997, *Plurilinguisme: « contact » ou « conflit » des langues?*, l'Harmattan, Paris.
- Chomsky, Noam, 1986, *Cunoaşterea limbii*, Editura Ştiinţifică, Bucureşti.
- Crahay, Marcel, 1999, *Psychologie de l'éducation*, PUF, Paris.
- Coşeriu, Eugeniu, 1992-1993, « Pregeleri şi conferinţe » in *Anuar de lingvistică şi istorie literară*, Tomul XXXIII, Editura Academiei Române, Iaşi.
- D'Aligny, François-Xavier, Guillaume, Astrid, Nieder, Babette, Rastier, François,

<sup>14</sup> “ the immigrants would tell a joke in English and give the punch line in Italian, not only because it was better expressed in that language, but also to emphasize the shared values and experiences of the minority group” (c'est nous qui traduisons).

- Dalgalian, Gilbert, 2000, *Enfances plurilingues. Témoignage pour une éducation bilingue et plurilingue*, l'Harmattan, Paris.
- De Heredia-Deprez, Christine, 1977, « Le bilinguisme chez l'enfant » in *La linguistique*, Vol. 13, Fasc. 2, pp. 109-130.
- Dervillez-Bastuje, Jacqueline, 1982, *Structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles. Introduction à une théorie sémantique*, Librairie Droz, Genève.
- Dumas, Felicia, 2010, *Plurilinguisme et éducation en français, réflexions théoriques et analyses de cas*, Editura Junimea, Iași.
- Dumas, Felicia, 2009a, « La scolarisation des enfants d'immigrés en France et leur bilinguisme ignoré » in *Analele Științifice ale Universității „Al. I. Cuza” din Iași*, (serie nouă) Limbi și Literaturi Străine t.XII: 247-257.
- Dumas, Felicia, 2009b, « Les (é)migrants roumains en France et leur langue maternelle », in *Philologica Jassyensia*, anul V, nr. 2 (10), p. 119-129, ISSN 1841-5377. (CEEOL) (CNCS: categoria B).
- Dumas, Felicia, 2014, « Aménagement familial d'un bilinguisme « natif » franco-roumain » in *Institutul de Filologie Română „A. Philippide”*.
- Dumas, Felicia, 2015, « L'enseignant(e) de français langue étrangère et son art de séduire à travers les atouts du plurilinguisme » in *Philologica Jassyensia*, anul XI, nr. 1 (21), p. 285-294.
- Fantini, Alvino E., 1985, *Language Acquisition of a Bilingual Child: a sociolinguistic perspective*, Multilingual Matters, England.
- Fishman, Joshua A., 1965, *La Linguistique*, fasc.2, PUF, Paris.
- Goldsmith, Samantha, F., Morton, J. Bruce, 2018, « Sequential congruency Effects » in *Monolingual and Bilingual Adults. A Failure to Replicate Grundy et al.* in *Front. Psychol*, 11 December (frontiersin.org)
- Green, Julien, Becket, Samuel, Nabokov, Vladini, Oustinoff, Michael, 2001, *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction*, L'Harmattan, Paris.
- Grosjean, François, 2008, *Studying Bilinguals*, Oxford University Press, New York.
- Grosjean, François, 2016, « Le bilinguisme facilite l'apprehension d'un monde pluriel », in *Le français dans le monde*, numéro 405, mai-juin.
- Hamers, Josiane, Blanc, Michel, 2004, *Bilinguality and Bilingualism*, Cambridge University Press, United Kingdom.
- Hélot, Christine, 2007, *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*, l'Harmattan, Paris.
- Klinkenberg, Jean-Marie, 2001, *La langue et le citoyen*, PUF, Paris, 1<sup>ère</sup> édition.
- Koskas, Eliane, 1984, « Bilinguisme et didactique des langues. Approche neuro-psychologique » in *Linx*, 49-76.
- Lobiuc, Ioan, 1998, *Contactele dintre limbi*, volumul I, Editura Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași.
- Lüdi, Georges, Py, Bernard, 1986, *Être bilingue*, Peter Lang, Berne.
- Lyons, John, 1995, *Introducere în lingvistica teoretică*, Editura Științifică, București.
- Mackey, William, 1976 Francis, *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris.
- Martinet, André, « Bilinguisme et diglossie. Appel à une vision dynamique des faits » in *La linguistique*, Vol. 18, Fasc.1, pp. 5-16.
- Matras, Yaron, 2009, *Language contact*, Cambridge University Press, New York.
- Moeschler, Jacques, Auchlin, Antoine, 2005, *Introducere în lingvistica contemporană*, Editura Echinoc, Cluj.
- Molinié, Muriel, 2016, « La classe de langue, espace de confrontation à l'altérité » in *Le français dans le monde*, numéro 405, Clé International, mai-juin.
- Moore, Danièle, *Les représentations des langues et leur apprentissage: références, modèles, données et méthodes*, Éditions Didier, Paris, 2001.
- Munteanu, Eugen, 2005, *Introducere în lingvistică*, Editura Polirom, Iași.
- Paradis, Michel, Lebrun, Yvan, 1983, « La neurolinguistique du bilinguisme: représentation et traitement de deux langues dans un même cerveau » in *Langages*, No. 72, Armand Colin, pp. 7-13.
- Sala, Marius, 1997, *Limbi în contact*, Editura Enciclopedică, București.

- Saussure, Ferdinand, 1998, *Lingvistică generală*, Polirom, Iași.
- Simonin, Jacky, Wharton, Sylvie, 2003, *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, ENS Editions, Lyon.
- Tabouret-Keller, Andrée, 1960, « Problèmes psychopédagogiques du bilinguisme » in *Revue Internationale de l'Education*, Vol. 6, No.1, Strasbourg, Springer, pp. 52-66.
- Walter, Henriette, 2006, *Pour une linguistique des langues*, PUF, 1<sup>ère</sup> édition, Paris.
- Weinreich, Uriel, 1968, *Languages in contact. Findings and problems*, Mouton Publishers, The Hague, Netherlands.
- Widdowson, H. G., 1990, *Aspects of language teaching*, Oxford University Press, Oxford.
- Windmüller, Florence, 2011, *Français langue étrangère (FLE). L'approche culturelle et interculturelle*, Editions Belin, Paris.